

# L'ajustement des enfants et des adolescents qui vivent en famille recomposée

## État de la question

Marie-Christine SAINT-JACQUES<sup>1</sup>

*Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval  
Sciences humaines appliquées, Université de Montréal*

### INTRODUCTION

Il n'y a pas d'unanimité quant aux effets de la recombinaison familiale sur les enfants et les adolescents. Certains chercheurs évaluent que ces derniers se comparent avantageusement aux enfants vivant en famille « traditionnelle », que ce soit en termes d'estime de soi, de satisfaction face à la vie, de réussite scolaire et de santé mentale. Bien que des distinctions apparaissent selon les différentes structures familiales (biparentale intacte, monoparentale, recomposée), elles ne seraient pas suffisamment importantes pour que l'on considère les enfants comme moins bien ajustés (Noller et Callan, 1991). D'autres, par ailleurs, insistent davantage sur les effets débilissants de la recombinaison familiale sur les jeunes. En effet, pour un certain nombre d'enfants, la recombinaison serait une transition qui se vit très difficilement, nécessitant, par exemple, la consultation de professionnels en relation d'aide ou un changement de garde. Enfin, dans certains cas, les difficultés vécues seraient suffisamment importantes pour rendre la poursuite de la recombinaison impossible, aux yeux des parents et/ou des enfants, entraînant l'éclatement de cette seconde

---

1. L'auteure de cette communication bénéficie d'une bourse d'études de troisième cycle en bien-être social, octroyée par Santé Canada.

famille. À ce sujet, une étude récente portant sur la structure familiale d'une cohorte d'enfants canadiens nés entre 1971 et 1973 et suivis jusqu'à l'âge de 16 ans, a fait ressortir qu'au total, 27 % de ces enfants ont connu la séparation de leurs parents et que la monoparentalité n'a été qu'un épisode temporaire pour bon nombre d'entre eux, puisque 61 % ont vécu, au cours des années qui ont suivi, une recomposition familiale. De ce nombre, 22 % assisteront à l'éclatement de cette seconde famille. Parmi eux, 12 % seront impliqués dans une seconde recomposition et enfin, 5 % d'entre eux verront cette seconde recomposition se terminer par une séparation du couple. (Marcil-Gratton, 1993). Ces chiffres parlent d'eux-mêmes et laissent entrevoir les défis importants que soulève la formation d'une seconde famille tant pour les enfants que pour leurs parents.

Cette communication poursuit trois objectifs. Le premier vise à contextualiser le phénomène de la recomposition familiale en examinant la prévalence de ces familles. Le second objectif fera ressortir les différentes perspectives théoriques empruntées dans les recherches liant les questions d'ajustement et de structure familiale. Enfin, le dernier objectif permettra de présenter les résultats généraux qui ressortent des études portant sur l'ajustement des jeunes qui vivent en famille recomposée<sup>2</sup>.

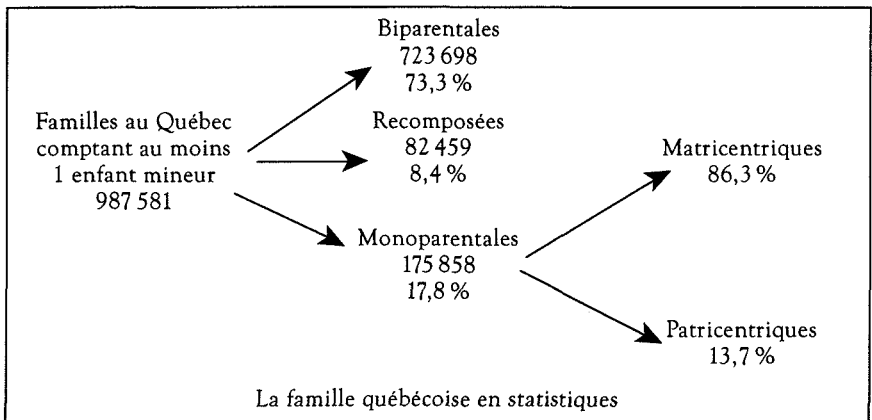
## PRÉVALENCE DES FAMILLES RECOMPOSÉES

Avant les années 90, une seule étude (Burch, 1985) avait tenté de quantifier le phénomène de la recomposition familiale. On y apprenait qu'au Canada, 4,4 % des hommes interrogés avaient déjà élevé des enfants nés d'un autre lit contre 2,1 % des femmes. Une récente enquête (Santé Québec, 1994-b), établit que les familles recomposées<sup>3</sup> représentent 8,4 % des familles québécoises (cf. figure 1).

2. Faute de temps, il ne sera pas possible de discuter ici la notion d'ajustement et, notamment, de son caractère normatif et de sa spécificité culturelle.
3. Dans les enquêtes, on désigne généralement la « famille recomposée » comme une famille comprenant un couple (marié ou en union libre) où au moins un des deux conjoints a un enfant né d'une union antérieure. Ce couple peut aussi avoir donné naissance à un ou à plusieurs enfants issus de leur union actuelle. Par ailleurs, dans les travaux de recherche, plusieurs variations sont ajoutées à cette définition de base. Par exemple, on cherchera à distinguer les familles recomposées selon qu'un seul membre du couple (famille recomposée simple) ou les deux membres du couple (famille recomposée complexe) ont des enfants nés d'une union antérieure ou encore, selon le type de garde des enfants (permanente, partagée, voire occasionnelle). Il est aussi fréquent, dans les écrits, que l'on distingue les familles recomposées selon qu'elles résultent d'une séparation parentale ou d'un veuvage.

FIGURE 1

Répartition des familles québécoises avec enfants mineurs selon la structure



Source : Enquête Santé Québec, 1994-b.

Par ailleurs, la plupart des statistiques disponibles démontrent que le phénomène de la reconstitution est en nette progression au Québec. Par exemple, alors que 5 % des Québécoises vivant avec des enfants appartenaient à une famille recomposée en 1984, ce pourcentage avait pratiquement doublé en 1990 pour se situer à 9 % (Desrosiers et Le Bourdais, 1992 ; Desrosiers *et al.*, 1993). Les comparaisons établies par Santé Québec (1994-a) précisent que le nombre de familles biparentales intactes a chuté depuis 1987 au profit des familles monoparentales et recomposées. Ainsi, la proportion de familles recomposées est passée de 5,4 % en 1987 à 8,4 % en 1992-1993. De plus, les projections statistiques établies par Desrosiers *et al.* (1993) permettent de prédire que si cette tendance à la hausse se maintient, 15 % des femmes québécoises vivront, en leur qualité de conjointe, à un moment ou à un autre de leur vie en famille recomposée.

La proportion d'enfants vivant en famille recomposée croît, comme on devait s'y attendre, en fonction de leur âge. Ainsi, au Québec, 5,8 % des enfants âgés de 0 à 5 ans vivent en famille recomposée, 9,9 % de ceux âgés de 6 à 14 ans et enfin 12 % de ceux âgés de 15 à 17 ans (Santé Québec, 1994-a).

## PERSPECTIVES THÉORIQUES

Plusieurs des chercheurs qui se sont penchés sur la question de l'ajustement et, plus largement, du bien-être, dans le domaine de la

recomposition familiale, ne présentent pas de manière explicite leurs présupposés théoriques. Implicitement cependant, ces études reposent sur un certain nombre de perspectives théoriques. Selon Acock et Demo (1994), les chercheurs qui s'intéressent à la famille s'entendent généralement pour considérer la relation parent/enfants (avec toutes les nuances que cela suppose) comme cruciale dans le développement de ces derniers. Cette proposition traverse plusieurs théories, qu'elles soient anthropologiques, développementales, structuro-fonctionnalistes, interactionnistes symboliques, féministes, de l'échange social, de l'apprentissage social, des systèmes familiaux ou de la psychanalyse (p. 42). Sur un plan appliqué, Amato et Keith (1991) et Acock et Demo (1994) ont observé que quatre approches viennent plus particulièrement orienter les études liant les questions de structure familiale, de relations familiales et de bien-être des enfants<sup>4</sup>. Il s'agit des perspectives 1) de l'absence parentale, 2) du désavantage économique, 3) du conflit familial et 4) des événements stressants.

Principalement d'inspiration freudienne, la perspective de *l'absence parentale*, aussi nommée perspective de la composition familiale, considère la présence des deux parents comme étant essentielle au développement de l'identité selon le sexe de l'enfant (Acock et Demo, 1994). On observera ainsi, chez le jeune privé d'un de ses parents, des déficits dans sa socialisation qui pourront notamment se manifester au plan de son ajustement (Amato et Keith, 1991). Cette position s'apparente au *family deficit model* (Marotz-Baden *et al.*, 1979) dont les fondements sont de concevoir tout ce qui dévie du modèle de la famille nucléaire (entendre « biparentale intacte »), en termes de structure, comme porteur de dysfonctionnalité pour les enfants qu'il implique. Bien qu'une telle conception soit en perte de vitesse en raison de la primauté qu'elle accorde à la structure plutôt qu'aux processus, la perspective de l'absence parentale continue de promouvoir un principe simple, résumé ainsi par Amato et Keith (1991) : « If parents are important resources for children's development, then, all things being equal, two parents should be better than one. » (p. 27) Si cette perspective s'avère exacte, les trois propositions qui suivent devraient, selon Amato et Keith (1991) être confirmées par les études empiriques : 1) les enfants dont un des parents est mort auront les mêmes problèmes d'ajustement que ceux dont les parents sont

---

4. Sur des questions moins pointues, bien d'autres perspectives théoriques sont utilisées dans le domaine de la recomposition familiale. Par exemple, la théorie des rôles, comprenant les différents modèles qui en découlent, est un référent théorique utilisé et utile à l'étude de la recomposition familiale (Halperin et Smith, 1983 ; Whitsett et Land, 1992 ; Saint-Jacques, 1995).

divorcés ; 2) les enfants qui vivent avec un beau-parent auront moins de difficultés que ceux dont le parent vit seul et 3) l'effet perturbateur de vivre dans une famille monoparentale est partiellement réduit lorsque le parent non gardien maintient des relations proches avec ses enfants.

La perspective du *désavantage économique* se concentre plutôt sur les conditions de vie qui caractérisent les familles autres que biparentales intactes, les considérant comme plus à risques de vivre dans la pauvreté. Cette situation, qui prive l'enfant de l'accès à certaines ressources (santé, alimentation, support éducatif, etc.), en plus d'être porteuse d'un grand stress et stigmatisante, affecte son développement et son comportement, que ce soit durant son enfance ou une fois devenu adulte (McLanahan et Booth, 1989). Telle que présentée ici, cette approche pourrait s'inspirer des théories développementale, structuro-fonctionnelle ou économique. Si cette perspective s'avère exacte, les trois hypothèses suivantes seront confirmées par des études empiriques : 1) on observera peu de différences entre le bien-être des jeunes provenant de familles monoparentales et celui d'enfants provenant de familles biparentales intactes lorsque le revenu sera contrôlé ; 2) le bien-être des jeunes de familles divorcées s'améliorera lorsque la mère gardienne se remariera et 3) les jeunes éprouveront moins de difficultés s'ils vivent avec leur père plutôt qu'avec leur mère compte tenu des revenus plus importants que l'on observe généralement chez les hommes (Amato et Keith, 1991).

Une troisième perspective, celle du *conflit familial*, considère que c'est le conflit entre les deux parents et le conflit parent-enfant qui nuit le plus au bien-être de ces jeunes et ce, peu importe la structure familiale (Acock et Demo, 1994). L'hostilité qui se dégage du conflit aurait un effet perturbateur sur l'enfant en contribuant à le stresser, à l'attrister et à l'insécuriser tout en rendant les parents moins efficaces dans le rôle qu'ils ont à jouer auprès de leurs enfants (Amato et Keith, 1991). Les origines théoriques de cette approche sont variées, on y retrouve des éléments propres au structuro-fonctionnalisme, à la théorie du développement, à la théorie de l'apprentissage social, à la théorie des systèmes et à l'approche écologique. De cette perspective, Amato et Keith dégagent trois hypothèses que devraient confirmer des études empiriques : 1) les enfants provenant de familles divorcées mais harmonieuses auront un ajustement supérieur à ceux qui vivent dans une famille biparentale intacte conflictuelle ; 2) l'ajustement des enfants qui ont vécu le divorce de leurs parents s'améliorera avec le passage du temps, i.e. au fur et à mesure

que le conflit entre parents s'atténuera et 3) le bien-être de l'enfant corrèlera avec le niveau de conflit post-divorce qui persiste entre les parents.

Enfin, une dernière perspective, celle basée sur les événements *stressants* (elle-même issue du structuro-fonctionnalisme ; Kingsbury et Scanzoni, 1993), considère que les difficultés d'ajustement des jeunes sont attribuables aux expériences et aux événements stressants qu'ils ont eu à vivre. Les jeunes qui ne vivent pas en famille biparentale intacte auraient un niveau de bien-être plus faible parce qu'ils ont eu à vivre plus de stressés familiaux. Une telle perspective permet la formulation d'hypothèses telles que : 1) les enfants de famille biparentale intacte auront moins de difficultés d'ajustement que les enfants de famille divorcée ou recomposée et 2) les enfants qui ont toujours vécu au sein d'une famille monoparentale auront un ajustement comparable aux enfants de famille biparentale intacte. Cette perspective recoupe les deux précédentes en ce sens que l'on peut se représenter le conflit familial ou les difficultés économiques comme étant des événements porteurs de stress. Elle permet toutefois de tenir compte d'une étendue d'événements qui dépasse ceux associés aux réorganisations familiales.

Les études plus récentes semblent davantage s'orienter vers l'identification des mécanismes qui permettent d'observer des différences entre l'ajustement des jeunes selon les structures familiales tout comme à l'intérieur d'une même structure familiale. La perspective de l'absence parentale semble de plus en plus faire place aux autres perspectives qui mettent l'accent sur les processus plutôt que sur la structure. Les écrits qui ont été consultés afin de réaliser cette communication nous amènent à proposer qu'il faut grandement nuancer les perspectives théoriques qui considèrent que le bien-être des jeunes est directement redevable de la composition de leur famille ou de caractéristiques qu'on attribue *automatiquement* à des modèles familiaux. Il est en effet parfois tentant de confondre la structure familiale avec certaines de ses manières de s'actualiser. L'absence d'un père peut être compensée par la présence d'une figure masculine ; toutes les familles monoparentales ne vivent pas de difficultés économiques ; la recomposition familiale vient généralement améliorer les conditions économiques de la famille ; certains enfants qui vivent avec leurs deux parents biologiques ont expérimenté des stress familiaux supérieurs à d'autres qui ont subi la séparation de leurs parents. En fait, il ne s'agit pas d'affirmer que la structure familiale dans laquelle vit le jeune ne nous dit rien de ce qu'il vit, il s'agit de dire qu'elle ne nous dit pas tout.

## RÉSULTATS DES ÉTUDES EMPIRIQUES

Depuis les quinze dernières années, plusieurs chercheurs se sont intéressés au thème de la recombinaison familiale. Bien que le champ soit encore assez jeune, on peut y distinguer deux grands courants de recherche. Brièvement, le premier courant pourrait se qualifier par les termes suivants : psychologique, américain et positiviste. Dans ce courant, on s'intéresse particulièrement aux effets de la recombinaison sur les personnes qu'elle implique en adoptant, assez fréquemment, une perspective comparative (les groupes de contrôle se composant de familles biparentales intactes). Le second courant peut, de son côté, être qualifié par les termes suivants : sociologique, français et constructiviste. Ces études s'intéressent plutôt à la spécificité de ces familles et aux paramètres selon lesquels elles s'insèrent dans une trajectoire familiale dite renouvelée. Les études ayant porté spécifiquement sur la question de l'ajustement des jeunes dans les familles recomposées appartiennent principalement au premier courant de recherche.

Dans ces études, les principales dimensions examinées ont été le développement psychologique, les comportements sociaux et interpersonnels, les relations sociales, les performances cognitives et la santé mentale (Ganong et Coleman, 1984 ; Saint-Jacques, 1990). Bien que la plupart des auteurs fassent les distinctions qui s'imposent entre ces différents concepts, on peut, dans le but de dresser un état général de la question, les regrouper sous le thème général des impacts de la recombinaison sur les enfants.

Mais pour des fins de présentation, l'ensemble de ces travaux de recherche peut être divisé en deux catégories. La première comprend les études mettant en relation les différentes structures familiales et l'ajustement des enfants et des adolescents. La seconde catégorie regroupe les recherches ayant tenté d'identifier les facteurs associés positivement ou négativement à l'ajustement, dans son sens large, des enfants et des adolescents vivant en famille recomposée<sup>5</sup>.

---

5. Nous situerons les études empiriques examinées à l'intérieur de la perspective théorique dont elles semblent découler. Il n'est cependant pas possible d'y associer l'une ou l'autre des hypothèses formulées par Amato et Keith (1991), car là n'était pas l'objectif de cette recension des écrits. En effet, les études examinées ici ont d'abord été retenues parce qu'elles ciblaient particulièrement la question de l'ajustement des jeunes dans les familles recomposées. La vérification des hypothèses présentées par Amato et Keith (1991) aurait nécessité un repérage et une analyse de documents dépassant largement les objectifs de la présente communication.

## **L'ajustement des enfants selon les différentes structures familiales**

Tout un courant d'études considère que les enfants profitent avec avantage du fait de vivre en famille recomposée plutôt qu'en famille monoparentale, s'inscrivant en cela dans la perspective de l'absence parentale. Selon Chapman (1977), le beau-parent peut agir comme un remplaçant du père naturel dans le développement cognitif de l'enfant. Les enfants de famille recomposée auraient une image d'eux-mêmes plus positive que les enfants de famille monoparentale (Parish et Dostal, 1980 ; Bray, 1988), mais plus négative que les enfants de famille biparentale intacte (Ganong et Coleman, 1993). Il faut toutefois noter que dans ces études, les différences enregistrées entre les groupes sont minimes. D'ailleurs, d'autres recherches, dont celle de Johnson et Hutchinson (1989), n'ont fait ressortir aucune différence dans la perception que les enfants ont d'eux-mêmes en fonction du type de famille dans laquelle ils vivent. Il est cependant intéressant de noter que les enfants de famille biparentale intacte ont un peu plus tendance à se décrire comme étant « heureux » que les enfants de famille monoparentale ou recomposée. Les enfants de famille recomposée ont pour leur part un peu plus tendance à se décrire comme étant « courageux », « équitables », « honnêtes » et « avisés » (Bray, 1988). Amato (1987) a évalué que les enfants de famille recomposée, tout comme ceux de famille monoparentale, sont plus performants dans l'accomplissement de tâches liées au quotidien que les enfants de famille biparentale intacte. Toutefois, ces enfants obtiennent des résultats plus faibles, peu importe leur âge, aux mesures visant à évaluer leur image de soi.

Un autre courant de recherches, s'inspirant cette fois-ci de la perspective des événements stressants, fait état de déficits chez les enfants vivant en famille recomposée, contredisant ainsi l'idée émise précédemment par Chapman (1977) à l'effet que la présence d'un beau-parent peut pallier l'absence d'un des deux parents d'origine comme le prétend la perspective de l'absence parentale. Pour Raphael *et al.* (1990), les adolescents qui ont perdu un parent (suite à une séparation, à un divorce ou à un décès) éprouvent davantage de problèmes émotifs, ont une estime d'eux-mêmes plus faible, utilisent davantage les services de santé mentale et ont une perception plus faible de leur performance scolaire que les adolescents de familles biparentales intactes. La présence d'une figure parentale alternative ne viendrait pas compenser cette perte. Les travaux de Steinberg (1987) vont aussi dans ce sens en faisant ressortir que la présence d'un



beau-parent ne prémunit pas l'enfant contre le risque de commettre des actes déviant, comme ce serait le cas dans une famille biparentale intacte.

Amato et Keith (1991) ont examiné les différences dans l'ajustement des jeunes selon qu'ils proviennent de famille biparentale intacte, de famille divorcée ou de famille recomposée. À l'aide d'une méta-analyse, dont la portée est cependant limitée compte tenu du nombre restreint d'études sur la question, ils ont constaté que les jeunes de famille recomposée obtenaient des résultats inférieurs à ceux de famille biparentale intacte au plan de la conduite, de l'ajustement psychologique, de l'estime de soi et des relations sociales. Par rapport aux jeunes de famille divorcée, les jeunes de famille recomposée ont un ajustement psychologique plus faible. À la lumière de ces résultats, Amato et Keith (1991) concluent que les enfants de famille recomposée ont beaucoup plus de difficultés d'ajustement que les enfants de famille biparentale intacte. Ainsi, le remariage d'un parent gardien n'a pas l'effet compensateur que permettait d'attendre une perspective théorique comme celle de l'absence parentale.

Par ailleurs, les garçons et les filles manifesteraient davantage de problèmes de comportement dans les familles recomposées que dans les familles biparentales intactes (Ganong et Coleman, 1993 ; Bray, 1988 ; Zill, 1988). La présence d'une demi-fratrie ne serait pas étrangère à cette situation (Zill, 1988). Toujours au plan de la structure familiale, Isaacs et Leon (1988) ont observé que les enfants dont la mère n'est pas remariée légalement, mais qui cohabite avec un nouveau conjoint, sont moins bien ajustés (plus de problèmes de comportement, compétence sociale plus faible) que tous les autres enfants, y compris ceux dont la mère n'est pas engagée dans une nouvelle relation. Ceci laisse sous-entendre qu'une situation de monoparentalité est moins préjudiciable à l'ajustement des enfants qu'une situation potentiellement plus instable ou qui soulève des questions morales<sup>6</sup>. Zill (1988) a aussi noté que les enfants de famille recomposée éprouvent davantage de problèmes émotifs et comportementaux et ont davantage recours aux services de santé mentale que les enfants de famille biparentale intacte.

À long terme, la recomposition familiale ne semble pas entraîner de différences significatives au niveau des caractéristiques sociales et psychosociales des adultes selon qu'ils ont été élevés, lorsqu'ils étaient

---

6. Il est important de contextualiser ces études qui sont réalisées en grande partie aux États-Unis, où la morale et les valeurs, notamment au plan du concubinage, sont parfois différentes de celles qui dominent au Québec.

enfants, dans une famille biparentale intacte ou dans une famille recomposée (Wilson, 1975 ; Acock et Kiecolt, 1989). Toutefois, une récente étude (Haurin, 1992), menée auprès d'un large échantillon (N=12 686), tend à démontrer le contraire. En effet, on observerait chez les jeunes adultes ayant vécu en famille recomposée une plus grande incidence de consommation de marijuana, de décrochage scolaire et de grossesse avant l'âge de 20 ans.

Kurdek et Fine (1993) ont voulu raffiner la notion de structure familiale en la décortiquant en fonction du nombre de transitions familiales qu'elle implique. Ainsi, une famille biparentale intacte n'implique aucune transition, alors qu'une recomposition en implique au moins deux. Partant de cela, ils ont tenté d'examiner s'il existe un lien entre le nombre de transitions familiales et les processus familiaux. Les résultats récoltés auprès de plus de 1 000 jeunes tendent à démontrer que les processus familiaux varient selon la structure familiale. Ces différences ne sont cependant pas très importantes. Par exemple, les jeunes qui vivent en famille biparentale intacte rapportent leur famille comme étant plus chaleureuse que ceux vivant dans une famille recomposée matricentrique, moins conflictuelle que ceux vivant dans une famille impliquant un beau-père ou une belle-mère, etc. Cependant, les résultats ont aussi fait ressortir une certaine variabilité à l'intérieur des structures familiales comportant le même nombre de transitions suggérant que d'autres facteurs interviennent dans la relation entre le nombre de transitions vécues et les processus familiaux.

En lien avec la perspective théorique du désavantage économique, Thomson *et al.* (1994) ont examiné l'incidence du revenu et des comportements parentaux sur le bien-être des enfants en tentant d'identifier l'action de ces dimensions. La recension des écrits qu'ils ont réalisée permet de statuer sur le fait que le revenu est très important dans l'ajustement des enfants et qu'il permet d'expliquer jusqu'à la moitié des différences que l'on observe entre le bien-être d'enfants de famille monoparentale *versus* biparentale. Malgré cela, on observe des difficultés d'ajustement chez les jeunes de famille recomposée équivalentes à celles observées dans les familles monoparentales et cela, bien que l'arrivée d'un beau-parent, un beau-père dans la majorité des cas, vienne améliorer la situation économique de la famille. Les résultats de cette étude menée auprès de plus de 5 000 répondants, ont partiellement confirmé les résultats obtenus dans d'autres recherches. En effet, alors que le revenu influe sur l'ajustement des jeunes de famille monoparentale, il n'en est rien chez les jeunes de

famille recomposée<sup>7</sup>. De plus, bien que les comportements parentaux soient apparus associés à certaines difficultés vécues par les jeunes dans les familles recomposées (cohabitantes ou mariées), la relation demeure faible.

Devant les nombreuses controverses qui existent au sujet des effets des transitions familiales, telles la séparation parentale et la recomposition familiale, sur l'ajustement des jeunes, plusieurs chercheurs ont proposé de dépasser la simple notion de structure pour s'intéresser aux processus familiaux qui seraient à la source des variations que l'on observe dans ce domaine. En ce sens, ce type d'études, bien qu'il englobe un univers conceptuel plus large, s'inscrit dans la philosophie de perspective du conflit familial. Par exemple, les travaux d'Acock et Demo (1994) font ressortir qu'au-delà de la structure familiale, les variables associées aux processus familiaux contribuent de manière très significative au bien-être des jeunes. En effet, ces variables permettraient d'expliquer du tiers à la moitié de la variance que l'on observe dans le bien-être des enfants, qu'ils vivent en familles biparentale, monoparentale ou recomposée. Plus encore, ces chercheurs ont évalué que les différences observées dans le bien-être des jeunes varient plus à l'intérieur d'une même structure familiale qu'entre les différentes structures familiales, ce qui fait perdre des arguments à la thèse de l'incidence de la structure familiale sur le bien-être des jeunes.

Par ailleurs, Barber et Lyons (1994) attirent notre attention sur le fait que les processus peuvent prendre une signification différente selon la structure familiale à l'intérieur de laquelle ils s'inscrivent. Elles citent à cet égard la cohésion familiale dont l'impact est probablement plus important au sein d'une famille biparentale intacte que d'une famille recomposée. Elles ont ainsi mené une étude auprès de 758 jeunes de famille biparentale intacte et de 95 provenant de famille recomposée matricentrique afin de vérifier si les processus familiaux qui jouent sur l'ajustement des jeunes varient selon la structure familiale. Les résultats démontrent que ces deux types de famille offrent des environnements familiaux (évalués en termes de conflit, de

---

7. Lors de la présentation orale de cette communication, une participante a mentionné une interprétation intéressante relativement à ce résultat. En effet, le revenu au sein d'une famille recomposée n'a pas le même impact qu'au sein d'une famille biparentale intacte parce qu'il ne s'y distribue pas nécessairement de la même manière. Par exemple, une partie du revenu peut être allouée au paiement d'une pension alimentaire. Ou encore, le revenu du beau-parent n'est pas nécessairement injecté dans le paiement des coûts engendrés par les enfants. Bref, autant de possibilités qui nous empêchent de considérer qu'un revenu familial identique placera toutes les familles dans le même état d'aisance ou d'austérité avec les conséquences que cela a, au plan de l'ajustement des jeunes.

permissivité et de style de prise de décision) similaires, bien que l'on remarque un niveau de conflit plus élevé et un niveau de cohésion plus faible dans les familles recomposées. À l'instar d'autres études sur le sujet, les jeunes de famille recomposée ont été évalués comme plus déprimés, plus préoccupés et ayant une plus faible estime d'eux-mêmes que les jeunes de famille biparentale intacte. Toutefois, ces différences ne sont pas suffisamment importantes pour les considérer comme significatives au plan clinique. Un autre résultat de cette étude supporte la thèse de l'effet différencié des processus selon la structure familiale. Ainsi, les jeunes de familles recomposées dont l'environnement familial est plus permissif ont une meilleure estime d'eux-mêmes. Cette relation n'existe pas dans les familles biparentales intactes. Les auteurs invoquent que les expériences d'autonomie qui caractérisent la vie au sein d'une famille monoparentale amènent ces jeunes à réagir plus négativement au contrôle. Ceci soulève l'importance de mener des études qui chercheront à documenter la spécificité de ces familles.

### **Les facteurs associés à l'ajustement**

Il ressort des travaux de recherche menés à ce jour différents facteurs associés à l'ajustement des enfants à une situation de recomposition. Un premier facteur est celui du sexe de l'enfant. Un certain nombre d'études viennent en effet démontrer que les garçons ont moins de difficultés d'ajustement à une situation de recomposition que les filles (Hetherington *et al.*, 1985; Hetherington, 1990; Mitchell, 1983; Bray, 1988; Zimiles et Lee, 1991; Amato et Keith, 1991). Cependant, d'autres études viennent contredire cette affirmation en signalant, notamment, que les garçons n'éprouvent pas moins de difficultés, mais qu'ils éprouvent des difficultés différentes (Baydar, 1988). L'analyse d'une trentaine d'études empiriques sur ce sujet (Saint-Jacques, 1994) n'a pas permis de confirmer avec certitude l'hypothèse voulant, qu'au sein des familles recomposées, les femmes et les filles vivent plus de difficultés que les hommes et les garçons.

Plusieurs chercheurs ont aussi examiné l'impact du temps écoulé depuis le début de la recomposition sur l'ajustement des jeunes. Bien qu'*a priori* on soit porté à penser que « le temps arrange les choses », les résultats disponibles sur cette question obligent à nuancer cette conclusion. Une recherche réalisée par Clingempeel et Brand (1986) démontre que le temps écoulé depuis le début de la recomposition familiale (comprenant un beau-père) a un effet positif sur les comportements d'inhibition des garçons. On ne remarque pas une telle association du côté des filles chez qui, au contraire, on note une

détérioration, avec le temps, de la perception de la relation avec leur beau-père. Ganong et Coleman (1987), de leur côté, obtiennent des résultats qui contredisent ces observations. Ils ont en effet noté que le temps écoulé depuis la recomposition n'affecte pas la proximité entre les adolescents et les beaux-parents. Par ailleurs, les résultats des travaux d'Hetherington (1990) vont plutôt dans le sens des conclusions de Clingempeel et Brand (1986). Il a en effet observé que le comportement des garçons, dans les familles recomposées, a tendance à s'améliorer avec le temps. Deux ans après le début de la recomposition, leur comportement se compare à celui des garçons vivant en famille biparentale intacte. Une telle conclusion ne s'applique toutefois pas aux filles, qui éprouvent des difficultés d'ajustement sur une plus longue période, même si on note tout de même une certaine amélioration avec le temps. Notons, finalement, que les travaux récents d'Acock et Demo (1994) ont démontré que la durée de la recomposition, pas plus que le temps écoulé depuis la séparation des parents, n'a d'effet sur le bien-être des enfants. L'incertitude entourant la question de l'impact du temps sur l'ajustement des jeunes suggère de lier cette question à celle des processus familiaux, dont celui de la qualité des relations (qui s'améliorent ou se détériorent avec le temps) et des processus développementaux, particulièrement ceux associés à l'adolescence.

Tel que mentionné précédemment, les études des dernières années accordent de plus en plus d'importance à certains éléments propres à la dynamique familiale dans l'ajustement des enfants à une situation de recomposition familiale. La cohésion familiale, l'engagement émotif (Bray, 1988 ; Pasley et Healow, 1988), les stratégies de *coping* offertes et utilisées par les enfants (Kurdek et Sinclair, 1988), la qualité des rôles (fonctionnels c. dysfonctionnels) et la gestion des conflits (Brown *et al.*, 1990) seraient d'une grande importance. Ces deux derniers facteurs jouent davantage sur les problèmes émotifs et comportementaux des enfants que les relations dysfonctionnelles qui peuvent être entretenues avec la famille du parent non gardien. Aux facteurs associés à la dynamique familiale, il faut ajouter la qualité des relations dans la famille (Clingempeel et Segal, 1986). Cette qualité de relation serait elle-même influencée par le temps écoulé depuis le début de la recomposition (Clingempeel et Segal, 1986), par le sexe du beau-parent (Zill, 1988), par l'âge de l'enfant (Clingempeel *et al.*, 1984 ; Pink et Wampler, 1985 ; Ganong et Coleman, 1987) et par la qualité de la relation maritale (Brand et Clingempeel, 1987). Il faut toutefois noter que si les garçons profitent davantage d'une relation maritale positive entre leur parent et leur beau-parent, il n'en

va pas de même pour les filles (Brand et Clingempeel, 1987; Hetherington, 1987).

Toujours au chapitre de la qualité des relations dans la famille, les travaux de Kurdek et Sinclair (1988) ont mis en lumière l'impact des conflits familiaux sur l'ajustement des enfants. Borrine *et al.* (1991), de leur côté, considèrent comme centrale la question de la perception de conflits familiaux dans l'ajustement des enfants. Les travaux de Nelson *et al.* (1993) adhèrent aussi à cette vision. L'étude qu'ils ont menée auprès de 285 jeunes adultes démontre qu'il y a une relation significative entre l'ajustement et la perception du conflit alors qu'il n'y en a pas entre l'ajustement et le fait de vivre ou de ne pas vivre au sein d'une famille intacte. Ils soulignent que, sur tous les plans examinés, plus une personne vit dans un milieu conflictuel, plus elle éprouve des difficultés d'ajustement.

Coleman et Ganong (1987) ont émis deux hypothèses opposées en regard des effets du conflit marital sur les enfants de famille recomposée. D'une part, comme ces enfants ont déjà été soumis à une rupture familiale, le conflit entre le parent et le beau-parent peut les rendre anxieux en leur faisant appréhender le retour des difficultés conjugales. D'autre part, l'enfant ayant généralement moins investi dans la famille recomposée que dans sa famille d'origine, il risque d'être moins affecté par le conflit marital. L'étude réalisée auprès de 153 enfants répartis dans 97 familles a fait ressortir que le conflit marital a une influence sur les enfants en affectant la perception qu'ont ces derniers du beau-parent, des liens avec la demi-fratrie, des sentiments éprouvés face à leur père et leur beau-père. Le conflit marital affecte aussi l'image de soi du jeune. Cette image est cependant plus positive quand le jeune vit dans une famille recomposée simple<sup>8</sup> où le conflit est bas par opposition à une famille recomposée complexe ou une famille recomposée simple où le conflit est élevé. Il est à noter que ces relations existent quand on les examine du point de vue du jeune. La perception du conflit par les parents ne permet pas d'établir de tels liens, ce qui soulève l'importance, selon Coleman et Ganong (1987) de recueillir des données auprès de plusieurs acteurs familiaux différents.

Sur un autre plan, le fait d'entretenir des contacts réguliers avec le parent non gardien favoriserait un meilleur ajustement des enfants (Zill, 1988). Toutefois, de fréquentes visites à une mère non gardienne

---

8. Une famille recomposée simple est une famille où un seul des deux membres du couple a des enfants nés d'une précédente union.

affecteraient négativement la relation des enfants avec leur belle-mère (Clingempeel et Segal, 1986).

Au-delà des faits et des comportements, l'ajustement à une situation familiale est aussi redevable des perceptions et, plus largement, des représentations que l'on s'en fait. Par exemple, il ressort de l'étude de Fine *et al.* (1991) que la perception<sup>9</sup> qu'ont les adolescents de leur vie familiale (perception de la qualité des relations avec leur mère et leur beau-père, perception du degré d'exercice des comportements punitifs, perception d'un consensus dans le couple au sujet de l'éducation des enfants, etc.), est associée à leur ajustement. Les travaux de Brown *et al.* (1990) vont aussi dans ce sens en démontrant même l'incidence plus grande des perceptions de l'enfant sur le fonctionnement de la famille, plutôt que des faits « objectifs ». Les auteurs en arrivent à la conclusion que le comportement initié par le beau-parent est moins important dans le fonctionnement de la famille que la réceptivité de l'enfant à ce comportement. En effet, cette étude a démontré que les comportements du beau-parent ne diffèrent pas dans les familles où les enfants ont des problèmes. Ce qui diffère, c'est la manière dont l'enfant perçoit ces comportements. Ces résultats empiriques confirment certaines positions théoriques défendues notamment par Boss (1987), qui considère que la manière dont un système familial fait face à un événement stressant est influencée par la perception qu'a le système de l'événement. Ces résultats révèlent l'importance de ne pas se limiter aux faits dans le développement d'un modèle de compréhension de l'ajustement des jeunes qui vivent en famille recomposée et confirment l'importance de s'intéresser aux représentations. Cette position est par ailleurs renforcée par l'existence d'un stéréotype négatif entretenu à l'égard de la recombinaison (Wald, 1981; Lefaucheur, 1987; Ganong et Coleman, 1990) qui ne manque pas d'affecter les représentations associées à ces familles.

---

9. Dans le champ des études psychologiques, le concept de perception, plutôt que de représentation, est utilisé. Faute de définition, il est parfois difficile de savoir ce que les chercheurs entendent par ce terme. Cependant, l'utilisation des termes « perception » ou « représentation » implique dans les deux cas la reconnaissance de l'importance d'un facteur, autre que les faits « objectifs », dans la conduite des individus. Aussi avons-nous choisi de tenir compte des études portant sur les perceptions, tout en étant conscients des éléments qui les distinguent des études portant sur les représentations. Il convient aussi de préciser que, mis à part les travaux de Théry et Dhavernas (1991) et de Le Gall et Martin (1993), il n'existe pas, à notre connaissance, d'études empiriques s'étant attardées au concept de représentation dans les familles recomposées. À première vue, l'étude des représentations semble davantage rattachée au courant de la sociologie française, qui ne s'intéresse que depuis peu au thème de la recombinaison familiale.

## Limites des études

Il ressort donc de ce bref survol des écrits plusieurs pistes intéressantes à poursuivre, en même temps que de larges contradictions dans les résultats, notamment au chapitre des études comparatives. Plusieurs explications peuvent être avancées afin de justifier cela. Une première, la plus évidente, est le fait que la recherche dans le domaine de la recomposition ne jouit pas d'une longue tradition et qu'ainsi, il est fort probable qu'un certain nombre de facteurs associés à l'ajustement des adolescents et des adolescentes n'ont pas encore été précisément identifiés.

Une seconde explication est d'ordre méthodologique et fait appel aux populations étudiées et aux sources des données qui s'avèrent très diversifiées. Il devient ainsi plus hasardeux de tenter de comparer des résultats de recherche recueillis auprès de populations différentes. Certaines études, par exemple, ont collecté leurs données auprès de populations cliniques, alors que d'autres sont basées sur des populations générales. La recension des écrits menée par Ganong et Coleman (1987) en est une illustration. Ils ont fait ressortir le peu de congruence qui existe entre les observations des chercheurs et celles des cliniciens quant aux effets de la recomposition familiale sur les enfants. En effet, alors que la recherche empirique trouve généralement peu de différences entre les enfants vivant en famille recomposée et ceux vivant en famille biparentale intacte, les études cliniques en arrivent à la conclusion que les familles recomposées ont des problèmes et des difficultés inhérentes à cette structure familiale entraînant de ce fait des problèmes d'ajustement chez les enfants. Il est probable qu'une telle divergence entre les résultats est attribuable au fait que les recherches menées par les cliniciens sont davantage centrées sur les individus ayant recours à leurs services.

Il arrive aussi que, dans certaines études, on distingue le statut socioéconomique et l'appartenance culturelle ou ethnique dans l'interprétation des résultats, alors que dans d'autres, ces facteurs ne sont pas pris en considération. D'autres variations peuvent être imputées au contrôle inadéquat de variables telles le sexe et l'âge de l'enfant au moment de la recomposition, le motif de recomposition (suite à un veuvage ou à une séparation), la taille de la famille, le temps écoulé depuis la séparation et/ou depuis la recomposition, les arrangements concernant la garde des enfants et la fréquence des contacts avec l'autre parent biologique, le nombre de frères et de sœurs et la composition de la demi-fratrie, le type de famille recomposée (simple ou complexe), le sexe du beau-parent, etc. Enfin, certains chercheurs



collecteront leurs informations en questionnant directement l'enfant ou l'adolescent, alors que d'autres s'adresseront au parent, à l'enseignant, etc. Bref, autant de sources de variations qui peuvent expliquer les divergences entre les études et confirment l'importance de tenir compte, au moment de considérer les résultats obtenus, de l'impact des choix méthodologiques et des présupposés d'uniformité que font les chercheurs.

Une troisième explication face aux divergences entre les écrits est certainement liée à un manque de spécificité conceptuelle dans l'étude du phénomène de la recomposition familiale. Nous évoquons par là le fait que plusieurs chercheurs se penchent sur une même notion en l'opérationnalisant différemment. Le sens donné au concept d'ajustement en est un exemple probant. Pour Brand et Clingempeel (1987), ce concept réfère à l'estime de soi et aux comportements, pour Borrine *et al.* (1991), à la présence ou non chez l'enfant de symptômes psychiatriques, pour Fine *et al.* (1991), à la qualité des relations parent-beau-parent/enfant et à la satisfaction face à la vie, pour Acock et Demo (1994), aux comportements, aux traits de caractère et à la performance scolaire, etc. Bref, autant d'indicateurs de l'ajustement qui font appel à des aspects très différents et qui peuvent expliquer l'absence de consensus entre les chercheurs.

Une quatrième explication est liée à l'interprétation que font les chercheurs des résultats qu'ils obtiennent. Il est en effet assez fréquent que l'on mette l'accent sur les différences qui sont statistiquement significatives sans qualifier et/ou quantifier l'importance de la différence. De plus, et comme le soulignent Amato et Keith (1991) et Bronfenbrenner (sous presse), le fait de valoriser d'une certaine manière ce qui est statistiquement significatif a pour effet d'occulter ce qui n'est pas différent. Par défaut, l'information qui circule porte ainsi davantage sur les différences que sur les similitudes.

## CONCLUSION

Nous sommes encore loin d'avoir identifié l'ensemble des mécanismes qui jouent sur l'ajustement des jeunes au moment d'une recomposition. Les écrits analysés permettent tout de même d'établir certains repères :

- L'ajustement des jeunes de famille recomposée est généralement plus faible que celui des jeunes de famille biparentale intacte ;

- Selon les variables examinées, l'ajustement des jeunes sera tantôt plus similaire à celui des jeunes de famille biparentale intacte, tantôt plus similaire à celui des jeunes de famille monoparentale. Si plusieurs études révèlent des différences, dans plusieurs cas, elles ne sont pas très importantes. Par ailleurs, on observe plus de différences au plan de l'ajustement des jeunes à l'intérieur d'une même structure familiale qu'entre les différentes structures familiales ;
- Tous types de structure familiale confondus, la présence de conflit familial est très fréquemment associée à un ajustement négatif des jeunes ;
- Les difficultés d'ajustement des jeunes peuvent avoir fait leur apparition avant la recomposition, voire avant la séparation des parents.

Bien que des comparaisons entre les différentes structures familiales puissent être utiles au développement des connaissances, il faut se méfier du risque inhérent à cette façon de faire, soit la hiérarchisation des modèles d'organisation familiale. De notre point de vue, la famille biparentale intacte n'a pas à être érigée au rang de norme et le fait d'en calquer la façon d'être et de faire sans tenir compte des spécificités des familles recomposées risque d'être peu fructueux. Il faut donc tenter de situer les réflexions, en percevant la famille traditionnelle comme pouvant fournir des repères utiles à la compréhension du fonctionnement des familles recomposées plutôt que comme un cadre rigide qui limite les possibles.

Enfin, le fait de mener des études qui lient les questions de structure familiale et d'ajustement comporte toujours en soi un risque de stigmatisation. Mais, est-il besoin de rappeler qu'il y a des jeunes qui vivent au sein de famille biparentale intacte et qui éprouvent aussi des difficultés d'ajustement ? En paraphrasant Furstenberg et Teitler (1992), qui nous entretiennent des effets du divorce et de la séparation, nous pouvons affirmer qu'en focalisant sur la recomposition familiale, on risque de sous-estimer des facteurs qui étaient présents avant la recomposition, voire avant la séparation des parents. Ainsi, il importe de ne pas perdre de vue que la recomposition d'une famille ne vient pas effacer la séparation des parents, tout comme cette séparation ne vient pas effacer les événements qui l'ont précédée. On ne refait pas sa vie, on la continue.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACOCK, Alan C. et David H. DEMO (1994), *Family Diversity and Well-Being*, Thousand Oaks, Sage Publications, 299 p.
- ACOCK, Alan C. et K. JILL KIECOLT (1989), « Is it Family Structure or Socioeconomic Status? Family Structure During Adolescence and Adult Adjustment », *Social Forces*, vol. 68, n° 2, p. 553-571.
- AMATO, Paul R. et Bruce KEITH (1991), « Parental Divorce and the Well-Being of Children : A Meta-Analysis », *Psychological Bulletin*, vol. 110, n° 1, p. 26-46.
- BARBER, Bonnie L. et Janice M. LYONS (1994), « Family Processes and Adolescent Adjustment in Intact and Remarried Families », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 23, n° 4, p. 421-436.
- BAYDAR, Nazli (1988), « Effects of Parental Separation and Reentry into Union on the Emotional Well-Being of Children », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 50, n° 4, p. 967-981.
- BORRINE, M. Lisa, Paul J. HANDAL, Nancy Y. BROWN et H. RUSSELL SEARIGHT (1991), « Family Conflict and Adolescent Adjustment in Intact, Divorced, and Blended Families », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 59, n° 5, p. 753-755.
- BOSS, Pauline (1987), « Family Stress », édité par Marvin B. Sussman et Suzanne K. Steinmetz, *Handbook of Marriage and the Family*, New York, Plenum Press.
- BRAND, Eulalee et Glenn CLINGEMPEEL W. (1987), « Interdependencies of Marital and Stepparent-Stepchild Relationships and Children's Psychological Adjustment : Research Findings and Clinical Implications », *Family Relations*, vol. 36, n° 2, p. 140-145.
- BRAY, James H. (1988), « Children's Development During Early Remarriage », E. Mavis Hetherington et Josephine D. Arasteh, *Impact of Divorce, Single Parenting and Stepparenting on Children*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 389 p.
- BRONFENBRENNER, Urie (sous presse), « The Process-Person-Context Model in Developmental Research. Principles and Implications », édité par Réjean Tessier, Camil Bouchard et G. M. Tarabulsy, *Enfance et famille : contextes de développement*.
- BROWN, Chalfant, Robert-Jay Green ANNE et Joan DRUCKMAN (1990), « A Comparison of Stepfamilies With and Without Child-Focused Problems », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 60, n° 4, p. 556-566.
- BURCH, Thomas K. (1985), *Enquête sur la famille - conclusions préliminaires*, Statistique Canada, Approvisionnements et Services Canada, 99-955, 41 p.

- CHAPMAN, Michael (1977), « Father Absence, Stepfathers, and the Cognitive Performance of College Students », *Child Development*, vol. 48, n° 4, p. 1155-1158.
- CLINGEMPEEL, Glenn W. et Sion SEGAL (1986), « Stepparent-Stepchild Relationships and the Psychological Adjustment of Children in Stepmother and Stepfather Families », *Child Development*, vol. 57, n° 2, p. 474-484.
- CLINGEMPEEL, Glenn W., Eulalee BRAND et Richard IEVOLI (1984), « Stepparent-Stepchild Relationships in Stepmothers and Stepfathers Families: A Multimethod Study », *Family Relations*, vol. 33, n° 3, p. 465-473.
- COLEMAN, Marilyn et Lawrence GANONG (1987), « Marital Conflict in Stepfamilies », *Youth & Society*, vol. 19, n° 2, p. 151-172.
- DESROSIERS, Hélène et Céline LE BOURDAIS (1992), *Les familles composées au féminin: évolution, ampleur et caractéristiques au Canada*. Comprendre la famille - Actes du 1<sup>er</sup> symposium québécois de recherche sur la famille, Trois-Rivières, 706 p.
- DESROSIERS, Hélène, Céline LE BOURDAIS et Karen LEHRAUPT (1993), *Monoparentalité et recomposition familiale chez les Québécoises*, Québec, Rapport de recherche soumis au Secrétariat à la famille, 93 p.
- FINE, Mark A., Brenda W. DONNELLY et Patricia VOYDANOFF (1991), « The Relation Between Adolescents' Perceptions of Their Family Lives and Their Adjustment in Stepfather Families », *Journal of Adolescent Research*, vol. 6, n° 4, p. 423-436.
- FURSTENBERG, Frank F. et Julien O. TEITLER (1994), « Reconsidering the Effects of Marital Disruption », *Journal of Family Issues*, vol. 15, n° 2, p. 173-190.
- GANONG, Lawrence H. et Marilyn COLEMAN (1993), « A Meta-Analytic Comparison of the Self-Esteem and Behavior Problems of Stepchildren to Children in Other Family Structures », *Journal of Divorce and Remarriage*, vol. 19, nos 3-4, p. 143-163.
- GANONG, Lawrence H. et Marilyn M. COLEMAN (1984), « The Effects of Remarriage on Children: A Review of the Empirical Literature », *Family Relations*, vol. 33, n° 3, p. 389-406.
- GANONG, Lawrence H. et Marilyn M. COLEMAN (1987), « Stepchildren's Perceptions of Their Parents », *Journal of Genetic Psychology*, vol. 148, n° 1, p. 5-17.

- GANONG, Lawrence H. et Marilyn M. COLEMAN (1990), « A Meta-Analytic Review of Family Structure Stereotypes », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 52, n° 2, p. 287-297.
- HALPERIN, Sandra H. et Thomas A. SMITH (1983), « Differences in Stepchildren's Perception of Their Stepfathers and Natural Fathers : Implications for Family Therapy », *Journal of Divorce*, vol. 7, n° 1, p. 19-30.
- HAURIN, R. Jean (1992), « Patterns of Childhood Residence and the Relationship to Young Adult Outcomes », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 54, p. 846-860.
- HETHERINGTON, E. Mavis, Martha COX et Roger COX (1985), « Long-Term Effects of Divorce and Remarriage on the Adjustment of Children », *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, vol. 24, n° 5, p. 518-530.
- HETHERINGTON, E. Mavis (1987), « Family Relations Six Years After Divorce », édité par Kay Pasley et Marilyn Ihinger-Tallman, *Remarriage, and Stepparenting - Current Research and Theory*, New York, Guilford Press, 323 p.
- HETHERINGTON, E. Mavis (1990), « Coping with Family Transitions : Winners, Losers, and Survivors », édité par Stella Chess et Margaret E. Hertzog, *Annual Progress in Child Psychiatry and Child Development*, New York, Brunner/Mazel, p. 221-241.
- ISSACS, Marla Beth et George H. LEON (1988), « Remarriage and its Alternatives Following Divorce : Mother and Child Adjustment », *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 14, n° 2, p. 163-173.
- JOHNSON, Melanie K. et Roger L. HUTCHINSON (1989), « Effects of Family Structure on Children's Self-Concepts », *Journal of Divorce*, vol. 12, n° 1, p. 129-138.
- KINGSBURY, Nancy et John SCANZONI (1993), « Structural-Functionalism », édité par Pauline G. Boss, William J. Doherty, Ralph LaRossa, Walter R. Schumm et Suzanne K. Steinmetz, *Sourcebook of Family Theories and Methods : A Contextual Approach*, New York, Plenum Press, 748 p.
- KURDEK, Lawrence A. et Mark A. FINE (1993), « The Relation Between Family Structure and Young Adolescents' Appraisals of Family Climate and Parenting Behavior », *Journal of Family Issues*, vol. 14, n° 2, p. 279-290.
- KURDEK, Lawrence A. et Ronald J. SINCLAIR (1988), « Adjustment of Young Adolescents in Two-Parent Nuclear, Stepfather, and Mother-Custody Families », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 56, n° 1, p. 91-96.

- LE GALL, Didier et Claude MARTIN (1993), « Transitions familiales, logiques de recomposition et modes de régulation conjugale », sous la direction de Marie-Thérèse Meulders-Klein et Irène Théry, *Les recompositions familiales aujourd'hui*, Paris, Nathan, 350 p.
- LEFAUCHEUR, Nadine (1987), « Quand leur situation était inférieure à celle de l'orphelin ou le psychiatre, la marâtre et le délinquant juvénile », *Dialogue*, vol. 97, p. 104-120.
- MARCIL-GRATTON, Nicole (1993), « Growing-up with a Single Parent, A Transitional Experience? Some Demographic Measurements », édité par Joe Hudson et Burt Galaway, *Single Parent Families*, Canada, Thompson Educational Publishing, inc., 378 p.
- MAROTZ-BADEN, Ramona, Gerald R. ADAMS, Nancy BUECHE, Brenda MUNRO et Gordon MUNRO (1979), « Family Form or Family Process? Reconsidering the Deficit Family Model Approach », *The Family Coordinator*, vol. 28, n° 1, p. 5-14.
- McLANAHAN, Sara et Karen BOOTH (1989), « Mother-Only Families: Problems, Prospect, and Politics », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 51, n° 3, p. 557-580.
- MITCHELL, Kristen (1983), « The Price Tag of Responsibility: A Comparison of Divorced and Remarried Mothers », *Journal of Divorce*, vol. 6, n° 3, p. 33-42.
- NELSON, Wendy L., Honore M. HUGUES, Paul HANDAL, Barry KATZ et H. RUSSELL SEARIGHT (1993), « The Relationship of Family Structure and Family Conflict to Adjustment in Young Adult College Students », *Adolescence*, vol. 28, n° 109, p. 29-40.
- NOLLER, Patricia et Victor CALLAN (1991), *The Adolescent in the Family*, London, Routledge, 172 p.
- PARISH, Thomas S. et Judy W. DOSTAL (1980), « Evaluations of Self and Parent Figures by Children from Intact, Divorced, and Reconstituted Families », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 9, n° 4, p. 347-351.
- PASLEY, B. Kay et Cathy L. HEALOW (1988), « Adolescent Self-Esteem: A Focus on Children in Stepfamilies », édité par E. Mavis Hetherington et Josephine D. Arasteh, *Impact of Divorce, Single Parenting and Step-parenting on Children*, New Jersey, Lawrence Erlbaum, 389 p.
- PINK, Jo Ellen Theresa et Karen SMITH WAMPLER (1985), « Problem Areas in Stepfamilies: Cohesion, Adaptability, and the Stepfather-Adolescent Relationship », *Family Relations*, vol. 34, n° 3, p. 327-335.

- RAPHAEL, Beverley, Jeff CUBIS, Michael DUNNE, Terry LEWIN et Brian KELLY (1990), « The Impact of Parental Loss on Adolescents' Psychosocial Characteristics », *Adolescence*, vol. 25, n° 99, p. 689-700.
- SAINT-JACQUES, Marie-Christine (1990), « Familles recomposées : Qu'avons-nous appris au fil des ans? », *Service Social*, vol. 39, n° 3, p. 7-37.
- SAINT-JACQUES, Marie-Christine (1994), « La recomposition familiale : un problème de filles? », document non publié.
- SAINT-JACQUES, M.-C. (1995), « Role Strain Prediction in Stepfamilies », *Journal of Divorce and Remarriage*, vol. 24, n° 1-2, p. 51-72.
- SANTÉ QUÉBEC (1994-a), *Enquête sociale et de santé - Faits saillants*, Québec, Gouvernement du Québec, 71 p.
- SANTÉ QUÉBEC (1994-b), *Un profil des familles québécoises*, Québec, Gouvernement du Québec, 82 p.
- STEINBERG, Laurence (1987), « Single Parents, Stepparents, and the Susceptibility of Adolescents to Antisocial Pressure », *Child Development*, vol. 58, n° 1, p. 269-275.
- THÉRY, Irène et Marie-Josèphe DHAVERNAS (1991), *Le beau-parent dans les familles recomposées*, Vauresson, Centre de recherche interdisciplinaire de Vauresson, 175 p.
- THOMSON, Elizabeth, Thomas L. HANSON et Sara S. McLANAHAN (1994), « Family Structure and Child Well-Being: Economic Resources vs. Parental Behaviors », *Social Forces*, vol. 73, n° 1, p. 221-242.
- WALD, Esther (1981), *The Remarried Family - Challenge and Promise*, New York, Family Service Association of America, 254 p.
- WHITSETT, Doni et Helen LAND (1992), « Role Strain, Coping, and Marital Satisfaction of Stepparents », *Families in Society*, vol. 73, n° 2, p. 79-92.
- WILSON, Kenneth, Louis A. ZURCHER, Diana Claire McAdams et Russel L. CURTIS (1975), « Stepfathers and Stepchildren: An Exploratory Analysis from Two National Surveys », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 73, n° 3, p. 526-536.
- ZILL, Nicholas (1988), « Behavior, Achievement, and Health Problems Among Children in Stepfamilies: Findings from a National Survey of Child Health », édité par E. Mavis Hetherington et Josephine D. Arasteh, *Impact of Divorce, Single Parenting and Stepparenting on Children*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 389 p.
- ZIMILES, Herbert et Valerie E. Lee (1991), « Adolescent Family Structure and Educational Progress », *Developmental Psychology*, vol. 27, n° 2, p. 314-320.